Je vous parle d'un temps…

HISTOIRE À Courfaivre, la section cantonale de Visarte expose, documente et honore l'engagement des peintres jurassiens en faveur de la lutte autonomiste.

L'avènement des cantons suisses ne fut pas uniquement scellé au son des paraphes à la plume d'oie. Au cours des sept siècles traversés, les modes opératoires furent variés. Des gourdins et des haches brandis par les ancêtres de la Suisse primitive aux hallebardes qui leur succédèrent et aux fusils pointés lors de l'occupation napoléonienne, le sang coula. L'engagement du monde culturel en faveur de la création du canton du Jura constitue une exception. Elle fait l'objet d'une exposition aux anciennes usines Condor de Courfaivre.

Un temps où l'on se souciait de liberté

L'Art de l'Autonomie, surprenant titre choisi pour l'occasion, peut faire penser à une promotion pour un centre de réadaptation. Mais dès le seuil franchi, le doute n'est plus de mise. Le visiteur est happé par les mortifères et dénonciatrices affiches anti place d'armes du milieu du siècle passé. Il pourra, au long du parcours, être surpris par les autres travaux qui sembleront éloignés du sujet. L'abstraction est dominante et même les œuvres figuratives, parfois teintées de mélancolie, se réfèrent assez rarement à la lutte proprement dite. Les mouvementées années 1970 ont vu chuter les dictatures grecque, chilienne, polonaise, portugaise… L'euphorie post-soixante-huitarde occupait les esprits. Pour plusieurs peintres aux sympathies et engagements autonomistes, la liberté ne s'est pas réduite à l'indépendance locale, mais à une conviction humaniste plus englobante.

L'affaire de la place d'armes aux Franches-Montagnes, grâce à l'engagement tonitruant de Coghuf, a servi de détonateur. Ses affiches emblématiques qui s'inspirent de l'allégorie de la danse des morts apparue dès la fin du Moyen Âge ont bouleversé les militants. Elles leur ont démontré la puissance que l'art, jusque-là plutôt considéré comme l'expression du beau, pouvait insuffler à leur cause. Signe particulier: le père spirituel de l'affiche de combat d'ici n'a pas adhéré publiquement à la cause jurassienne. Antifasciste convaincu, il avait horreur des rassemblements populaires, cortèges aux flambeaux ainsi que des groupes de jeunesse en uniformes, fussent-ils les t-shirts du Bélier. L'artiste, à une époque où certains séparatistes doublaient leur déférence envers la France d'une hargne antigermanique, a pris la parole lors d'une manifestation taignonne. D'abord en français, puis en allemand où des soutiens existaient. Les huées subies ont contribué à son absence officielle de la cause jurassienne pour laquelle il avait des sympathies.

> *« L'anarchiste y dégoupille la très élaborée bombe picturale de sa subversion.*

À l'étroit dans sa portion d'ancienne usine, *l'Art de l'Autonomie* découpe, parfois en jeu de pistes, le sujet en onze thèmes. Le scandale de la décoration par Bregnard (1920-2003) de la cantine de la caserne de Bure est évoqué, tableau à l'appui. La série photographique *Liberté* de Pablo Cuttat (1918-1998) résiste bien au temps par sa matérialité moderniste. Il devint le premier officier à faire de la prison pour objection politique en 1970. Jean-François Comment (1919-2002), peintre majeur, militant jurassien et anti place d'armes est très présent dans l'exposition. Ses huiles guidées par une gestuelle abstraite incandescente, ainsi que ses lithographies de la série *Liberté* réalisées en collaboration avec le poète Alexandre Voisard, s'inscrivent dans une énergie vitale qui dépasse la lutte proche. À l'opposé, *Jour naissant* de Joseph Lachat (1908-1991) figure une abstraction géométrique méditative aux tons sourds. Le peintre a peu vécu dans le Jura et n'a pas milité pour la lutte. Enrichi par héritage, il a cependant contribué à l'essor de l'art de son pays natal par un mécénat conséquent. Les trois huiles spectrales semi-abstraites d'Arnold Stékoffer (1938-2007) témoignent de son inquiétude face à une société injuste et normative.

Pas de présence du combat jurassien dans ces toiles pourtant réalisées par un artiste très engagé dans la cause jurassienne. Assombrie par un séjour pourtant lointain dans l'Espagne franquiste, son œuvre tardive tend vers une opacité silencieuse. *Jojo le poète* et l'encore plus surprenant *Jojo le contestataire* de Liuba Kirova (1943) constituent deux belles surprises de l'exposition. L'ami de la peintre y est portraituré en culottés grands formats. Ici aussi pas de référence aux années de lutte de la plus jurassienne des Bulgares. Elle traduit la rêveuse assurance d'un autre artiste, militant lui aussi, peint dans des tons où le vénéneux fusionne avec l'approche extravertie propre à Liuba Kirova. En fin d'exposition, les lumineuses et impeccables compositions de Gérard Tolck (1943-2005) éblouissent par leur impact visuel. L'anarchiste, sudiste établi aux Franches-Montagnes, y dégoupille la très élaborée bombe picturale de sa subversion. Sensualité féminine formelle, géométries millimétrées, contrastes incandescents s'adaptent ici à tous les cris de révolte. Ceux d'ici, ceux d'ailleurs.

JEAN-LOUIS MISEREZ

L'Art de l'Autonomie, anciennes usines Condor Courfaivre, jusqu'au 22 septembre. Vendredi au dimanche de 14 h à 18 h.



Jojo le contestataire, **Liuba Kirova, 1980, huile sur toile, 100 x 80 cm.**

PHOTOS PIERRE MONTAVON



MLEOS III - Madame de Sireuil II, **Gérard Tolck, 1978, acrylique sur toile, 146 x 120 cm.**

LE DOCUMENT QUI MANQUAIT



Le catalogue de *L'Art de l'Autonomie Jura 1950-1980* pérennise le nécessaire travail du curateur Yves Guignard. Il documente une époque qui compte de nombreux disparus, mais conserve de multiples témoins vivants. Le choix des photos d'artistes, prises en noir blanc dans leur intimité familiale charnelle, reconstitue l'époque avec ses convictions, ses espoirs, ses amitiés, ses ferveurs et parfois ses désillusions. Vies d'artistes et œuvres, sans pompe ni discours vernis, semblent, dans la friche vadaise, encore trembler, un peu voilées par le temps écoulé, de leurs pulsions de liberté. **JLM**

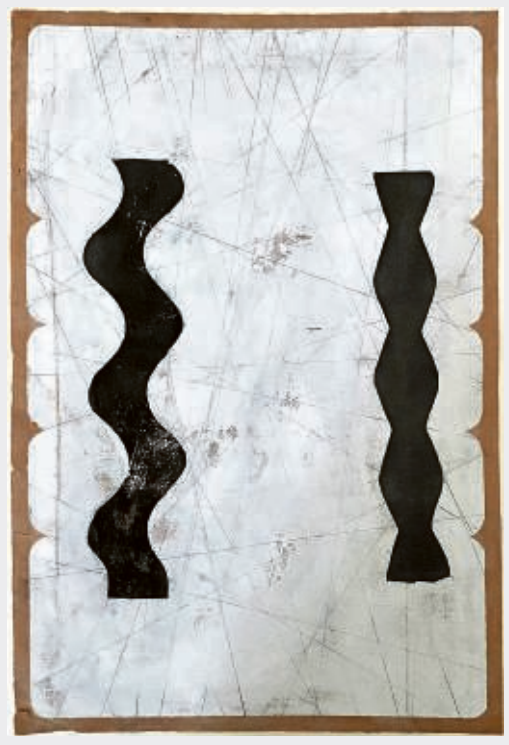
L'Art de l'Autonomie Jura 1950-1980, Éd. Infolio, dans toutes les bonnes librairies ou auprès des organisateurs de l'exposition, à l'adresse yves@arthuer.ch ou au 079 682 85 07.

HORS-D'ŒUVRE

Thierry Sachot

Parfois des titres… parfois non. Mais il s'agit de l'homme, toujours, chez Thierry Sachot, de ses ressentis, de ce qui travaille dans ses tripes. L'artiste revendique un rapport enfantin à la création, ce qui implique du jeu, peut-être une forme de pureté originelle. De fait, son travail ramène le spectateur à ses visites dans les musées d'ethnographie, dans les salles réservées aux productions artistiques de ceux que l'on appelle parfois pudiquement les peuples premiers. Avec cette palette naturelle et réduite, l'œuvre présente une parenté avec la sobriété de l'art inuit ou certaines créations africaines.

On songe aux artistes bruts aussi. Comme pour eux, il y a chez Thierry Sachot cette importance de la répétition, de l'esthétique graphique. Le traitement imparfait des surfaces de couleur fait songer aux chablons, aux procédés d'impression artisanaux (les vieilles machines à écrire que l'artiste collectionne et a beaucoup utilisées pour ses créations ne semblent pas loin). Comptent également les effets des matières, leur aspect brut, leur nature volontiers modeste, presque une touche carton d'emballage. Une rigueur aussi, la poursuite d'une cohérence, avec les nuances comme en propose la vie, ce qui est une évidence dans toute forme naturelle: semblable, sans être copie conforme. Ainsi de cette œuvre qui présente des éléments aux modulations et au rythme régulier, sans géométrie froidement exacte. Des entailles qui s'entrecroisent au hasard croit-on, des lignes dans la plaine, comme des liens tissés autour de blocs qu'on dirait imprimés, dressés les uns sur les autres. Duel de totems, dialogue de grands sachems, Arp versus Brancusi.



Sans titre, Thierry Sachot, 2023, technique mixte sur papier, env. 47,6 x 32 cm. Office de la culture, Porrentruy. PHOTO OCC

L'artiste

Né en 1951, Thierry Sachot vit aux Bois où il a exercé la profession de plâtrier-peintre. Le dessinateur et peintre, jadis créateur de maquettes surréalistes, a passé par l'École des beaux-arts de Vienne.

Thierry Sachot a peu exposé. Vingt ans se sont écoulés avant une exposition en duo au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds en 2004. Puis un trio à la Galerie Hofstetter à Fribourg l'année suivante. Il participe à *Ex-voto,* la première exposition du collectif La Nef au Noirmont (2009), à *Art incognito* au Café du Soleil à Saignelégier en 2017. Thierry Sachot a reçu le prix de la Biennale du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds en 2006. **SSR**

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts.